

# La Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne - Détaillée 2/2

## Une invitation à la prise de conscience

### Le bilan des acquis de la révolution française

La « raison » et le « flambeau de la vérité » mentionnés au début du Postambule évoquent les idées des Lumières.

Le but des philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle est de lutter contre l'obscurantisme en privilégiant l'usage de la réflexion et de la raison.

Ils souhaitent favoriser ainsi la liberté et les droits des individus, et permettre le recul des « préjugés, [du] fanatisme, [de la] superstition, et [des] mensonges ».

En s'appuyant sur les principes des Lumières et en promettant à tous les mêmes droits, la Révolution a permis aux hommes de « briser [leurs] fers », c'est-à-dire de devenir libres et égaux.

Les citoyennes n'ont obtenu du changement de régime qu'un mépris plus marqué, un dédain plus signalé ».

Elles doivent donc avoir conscience de cette injustice dont les hommes sont à l'origine pour être en mesure de prendre leurs responsabilités et de réclamer leurs droits.

« Cette révolution ne s'opérera que quand toutes les femmes seront pénétrées de leur déplorable sort, et des droits qu'elles ont perdus dans la société. », Adresses à la Reine

### Les armes des femmes

Olympe de Gouges encourage les femmes à agir en leur montrant qu'elles disposent d'armes efficaces pour exiger l'égalité

Elles peuvent s'appuyer sur les « sages décrets de la nature », autrement dit sur le fait que l'égalité est naturelle.

Leur argumentation doit s'aider de « la force de la raison » et de la « philosophie » : il faut mettre en avant des arguments logiques et rationnels, inattaquables par les hommes.

Leur force de caractère et leur volonté sont essentielles dans ce combat : « vous n'avez qu'à le vouloir ».

Les femmes de l'Ancien Régime faisaient preuve de « dissimulation » et de « ruse », c'est-à-dire d'hypocrisie, et séduisaient les hommes de pouvoir pour leur avantage.

Certaines allaient jusqu'à recourir à des moyens illégaux tels que l'empoisonnement ou l'assassinat pour parvenir à leurs fins

« le poison, le fer, tout leur était soumis ; elles commandaient au crime comme à la vertu »

Olympe de Gouges leur reproche leurs manipulations et leurs intrigues, qui servaient leur « cupidité » et « ambition ».

Si les femmes se conduisaient de cette manière, c'est parce qu'elles n'avaient pas de droits

elles ne pouvaient donc obtenir aucun pouvoir autrement que par la ruse ou la séduction  
Olympe de Gouges dénonce cette « contrainte » faite aux femmes.

Les hommes de pouvoir sont critiqués indirectement pour leur faiblesse et leur inaction

Ils acceptaient de se soumettre au désir de ces femmes séductrices, au point de laisser le « gouvernement français » et les affaires politiques être corrompues par les intrigues.

Les femmes pauvres, célibataires ou les mères seules sont déconsidérées : « quel est son lot ? la pauvreté et l'opprobre ».

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, une femme qui n'est ni riche, ni « belle ou aimable » n'a aucun crédit. En vieillissant et en perdant sa beauté, la plus favorisée peut ainsi perdre ses privilèges. Par ailleurs, il n'est pas rare qu'une demoiselle soit séduite par un « ingrat » qui « l'abandonn[e] » au bout de quelques années.

Le séducteur n'est pas contraint par la loi de reconnaître ses enfants ou de payer une pension à la femme abandonnée  
La jeune fille se retrouve être « le jouet du mépris ».

### Les difficultés sociales des femmes

Leur subsistance dépend du mariage ou du désir des hommes.

Les femmes, n'ayant pas le droit d'accéder aux fonctions publiques, rencontrent des difficultés pour subvenir elles-mêmes à leurs dépenses et devenir indépendantes financièrement, même lorsqu'elles sont intelligentes

« quand elle en aurait toute la capacité »  
Olympe met en lumière les défauts d'une société valorisant avant tout la richesse, les hommes et les rapports de séduction, au détriment « du mérite et des vertus ».

### Un cadre au mariage

Le contrat de mariage permet l'égal partage des richesses au sein du couple et au profit des enfants, y compris en cas de séparation ou de mort de l'un des conjoints

« Nous entendons et voulons mettre nos fortunes en communauté, en nous réservant cependant le droit de les séparer en faveur de nos enfants ».

La possibilité du divorce est suggérée — « pour la durée de nos penchants mutuels ».

Le texte permet la reconnaissance de paternité pour tous les enfants, y compris ceux nés hors mariage, afin qu'ils bénéficient du droit à l'héritage

« nous imposons de souscrire à la loi qui punit l'abnégation de son propre sang »

Elles sont vulnérables au sein de la société, tout comme les enfants

Ces dispositions sont primordiales car, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les femmes dépendent de leur famille, puis de leur mari

Elles ne peuvent accéder ni à l'indépendance financière ni au droit de propriété  
Aucune loi ne leur permet de faire reconnaître les enfants naturels (conçus sans qu'elles soient mariées) ou adultérins (conçus avec un autre homme que leur mari).

Elle fait référence à un décret de mai 1791 précisant que les « mulâtres » libres, des personnes nées d'un parent blanc et d'un parent noir, sont égaux aux autres hommes, et bénéficient des mêmes droits.

Elle dénonce l'attitude violente de « l'Assemblée nationale et des Blancs des colonies, et de manière générale, l'esclavage

« contraindre [la résistance] avec violence, c'est la rendre terrible, la laisser encore dans les fers, c'est acheminer toutes les calamités vers l'Amérique ».

La prétention des hommes blancs à en dominer d'autres est pointée du doigt

« Les colons prétendent régner en despotes sur des hommes dont ils sont les pères et les frères ».

### D'autres inégalités évoquées

Ces deux minorités ont en effet en commun d'être soumises au pouvoir arbitraire et à l'injustice des hommes blancs, en ne possédant pas les mêmes droits qu'eux.

L'évocation de la situation des Noirs et des esclaves dans les colonies françaises est importante pour Olympe de Gouges, car elle y voit des similitudes avec la condition des femmes.

Dans le Postambule, elle établit ainsi un parallèle entre ces deux parties de la population.

« la raison peut-elle se dissimuler que tout autre chemin à la fortune est fermé à la femme que l'homme achète, comme l'esclave sur les côtes d'Afrique ? »

## Un texte personnel et sincère

## Un tableau de la condition féminine

### Une anecdote personnelle

Elle subit une injustice de la part d'un cocher : alors qu'elle ne lui devait qu'une heure et demie de trajet, celui-ci lui demande de payer deux heures

Déroutement

Elle s'obstine, et va se plaindre à un commissaire de police ; mais il refuse de l'écouter et donne raison au cocher

Elle exige alors d'aller au tribunal, et de nouveau, le magistrat ne la prend pas au sérieux et se moque de sa requête.

Olympe dénonce le manque de justice et de rigueur régnant au sein de la nouvelle société issue de la Révolution, mal organisée.

### Une anecdote personnelle

Elle montre que tout le monde peut être victime de ce désordre

### Interprétation du lecteur

elle commence l'anecdote en affirmant qu'« il est donc vrai que nul individu ne peut échapper à son sort »

la termine sur la même idée en précisant que « semblables aventures arrivent indistinctement aux bons patriotes, comme aux mauvais ».

Le rôle de l'Assemblée nationale est donc de remédier à cette situation anarchique en fixant un cadre précis à la justice et en promulguant des lois punissant les abus, afin d'empêcher toute impunité ou « monopole ».

ce récit sert l'argumentation d'Olympe, puisqu'il rend plus vivantes et visibles les injustices subies et dénoncées.

Olympe souligne d'emblée l'absurdité de la situation qu'elle s'approprie à décrire et celle de l'attitude des représentants de la loi, en indiquant que cette anecdote prête à « rire ».

le commissaire de paix, décrit comme un « forcené »

Ces lignes sont comiques, car l'auteure caricature

le magistrat, qui est comparé à « Bride-Oison », le juge sot de la pièce Le Mariage de Figaro de Beaumarchais.

Plusieurs jugements de valeur sur les événements : « je m'obstine », « impitoyablement », « en redingote poudreuse et dégoûtante », etc.

L'anecdote est personnelle, puisqu'elle s'appuie sur des faits survenus à l'auteure

La volonté de l'auteure est ici de mettre en valeur le caractère pittoresque de l'anecdote qu'elle relate et de persuader ainsi le lecteur de prendre son parti

Le ton comique et personnel de ces lignes contraste par rapport au reste de la Déclaration des droits de la femme... où elle s'adresse d'une manière plus solennelle et rationnelle à ses lecteurs.

### Une approche personnelle servant son argumentation

Elle apparaît ainsi d'un naturel sincère, sensible et enjoué, comme le montrent les formules « j'adore », « peuple aimant » ou « voler sur leur passage »

Olympe de Gouges est ravie et soulagée par cette annonce puisque son cœur « éclate » d'une « pure joie »

Son patriotisme envers la France transparait également dans ces lignes : son soutien au général La Fayette et son désaccord avec l'abbé Maury font d'elle une vraie révolutionnaire, qui reste toutefois attachée à l'unité du pays (« Renvoie-nous, en corps, tous nos fugitifs »), ainsi qu'à la figure du roi et à l'adoption de la Constitution par celui-ci.

### l'adoption de la Constitution par le roi

Olympe de Gouges était en effet favorable à une monarchie constitutionnelle.